



FICHE PÉDAGOGIQUE

MADE IN MAURITIUS

de David Constantin

Synopsis

Bissoon, laboureur mauricien à la retraite, a un problème : le fusible de sa vieille radio vient de sauter. Il se rend chez Ah-Yan, le boutiquier du village, pour se procurer un nouveau fusible. Ah-Yan, lui, ne croit qu'en une chose : la mondialisation, et il va tenter de l'expliquer à Bissoon dans le but de lui vendre une radio neuve dernier cri. Bissoon n'y comprend absolument rien et n'y voit aucun intérêt, mais finit par se laisser convaincre par Ah-Yan lorsque celui-ci lui précise qu'une casquette est offerte à l'achat de la radio. Bissoon s'en retourne alors chez lui, tout content de pouvoir en chemin se protéger du soleil grâce à sa belle casquette sur laquelle figure la marque de la radio.

Fiche technique

Production : Porteurs d'Images
Réalisation : David Constantin
Scénario : David Constantin
Image : Stéphane Bellerose et David Constantin
Son : Pierre Gerval et Jonathan Voisin
Montage : David Constantin
Interprétation : Raj Bumma
Put Liang Xi Gui

Maurice / 2009 / Fiction / 7 minutes

Le réalisateur

David Constantin vit et travaille à Maurice. Après 5 ans d'études en cinéma en France, il rentre à Maurice en 2003. C'est cette même année qu'il réalise son premier court-métrage *Colas* et le documentaire *Diego l'Interdite* (Mention Spéciale du Jury au Festival Vues d'Afrique à Montréal). Depuis, il a réalisé plusieurs autres films (fictions courtes et documentaires) dont *Bisanvil* (Prix du Public à Amiens), *Les Accords de Bella* et *Made in Mauritius*. Il a aussi co-réalisé *Venus d'ailleurs*, série de quatre documentaires sur les origines de la population mauricienne.

David Constantin est à l'origine de la société *Caméléon Production* qui produit ses films. Il est aussi l'un des fondateurs, en 2007, de l'association *Porteurs d'Images*, qui organise *Île Courts-Festival International du Court Métrage de Maurice*.

Son premier long-métrage, *Lonbraz Kann*, est sorti en salles en 2015.

Filmographie

2015 : ***Lonbraz Kann*** (long métrage, 88')
2009 : ***Made in Mauritius*** (court-métrage, numérique, 7')
2008-2010 : ***Venus d'Ailleurs*** (doc 4 x 1h), co-réalisation
2007 : ***Les Accords de Bella*** (doc, 52')



- 2005 : **Bisanvil** (court métrage, 35mm, 15')
Prix du Public, Festival International du Film d'Amiens (France)
Prix du Jury, Festival du Film d'Afrique et des Iles (Réunion)
- 2003 : **Colas** (court métrage, 35mm, 15')
Prix de la Jeunesse, Festival Plein Sud (France)
Diego l'Interdite (documentaire, 50')
Grand Prix Européen des Premiers Films (Vevey, Suisse)
Mention Spéciale du Jury, Vues d'Afrique (Montréal)

Une analyse

Pour commencer, intéressons-nous au **titre** du court métrage, "Made in Mauritius", qui revêt une double signification. Il peut faire référence au caractère typique, authentique, pittoresque que pourrait présenter le film, mais également à la mention inscrite sur la plupart des produits de consommation, indiquant le pays de fabrication du produit, évoquant ainsi le thème sous-jacent du film : la mondialisation.

Sur un ton humoristique, le film traite d'un sujet qui nous concerne nous, même les personnes qui vivent isolées au milieu des champs de canne qui parsèment le paysage mauricien, à l'image de Bissoon, le premier personnage qui apparaît dans le film.

Si le film commence de manière très classique, par un rapprochement dans les **raccords**, il privilégie vite des **plans** très serrés (à partir du **plan 4**). Ces plans montrent la minutie du personnage, mais surtout, à l'aide de la musique, ont une valeur quotidienne, des gestes polis par le temps, où le rythme est réglé par une pratique bien rodée. Rien n'est en trop, car si la musique paraît **diégétique** (elle fait partie de l'environnement du personnage, il l'entend), elle n'entrave pas les **ellipses** (notamment entre les **plans 4, 5 et 6**). C'est bien cette déconnexion image/son qui permet au spectateur de comprendre la séquence comme quotidienne (tous les matins de notre personnage).

Lorsque Bissoon sort de chez lui, transportant sa radio sur son vélo, la musique, une chanson populaire ("Waada Karo" de R.D. Burman) tirée d'un film romantique très connu de Bollywood ("Aa Gale Lag Jaa" de Manmohan Desai, 1973), devient un son **off**, la bande sonore du film, qui sert alors à lui donner un rythme, une ambiance. Cette chanson très connue était jouée en boucle à la radio à Maurice dans les années 80, elle pourra ainsi évoquer, pour une grande partie de la population mauricienne, des souvenirs d'une vie quotidienne passée.

Par ailleurs, elle contribue, d'une part, à prolonger le caractère usuel de l'action, faisant comprendre que le personnage a l'habitude de se déplacer à vélo, et d'autre part, à introduire le ton humoristique du film avec les violons, donnant l'impression que commence une épopée du personnage qui s'en va à vélo, immédiatement coupés par un effet sonore assez amusant, suivi d'un air de trompette et sur un rythme enjoué, le tout prenant un aspect plutôt désuet et caricatural pour qui n'est pas familier du monde de Bollywood.

Pendant le trajet, un **plan rapproché taille** du personnage qui s'arrête pour regarder vers le ciel, suivi d'un plan du soleil avec des cannes en fleur **en amorce**, révélant le point de vue du personnage, permet de montrer qu'il souffre d'une chaleur accablante.

Le **plan 14**, un **plan d'ensemble**, permet d'établir la destination du personnage : il s'agit d'une vieille "boutique chinoise" en pierres de taille, comme on en trouve partout à travers l'île, qui sont typiquement tenues par des commerçants descendant des [immigrés](#) chinois venus faire fortune à Maurice au [xix^e siècle](#). L'expression "boutique chinoise" (*boutik sinwa* en créole mauricien) est même devenu un terme générique, employé aussi quand le boutiquier n'est pas d'origine chinoise.

Ces boutiques tendent peu à peu à fermer en raison de la prolifération des supermarchés, plus prisés dans les villes, ainsi que du désintérêt des jeunes qui auraient logiquement dû prendre la relève.



L'échange entre Bisson et le boutiquier Ah-Yan est établi par quatre **champ-contrechamps** successifs (**plans 16 à 46**), et constitue la partie centrale du film.

Le ton humoristique et absurde de cet échange est donné dès le début, au moment où le boutiquier présente fièrement à Bissoon un poste radio dernier cri alors que celui-ci, qui souhaite juste réparer sa vieille radio, ne lui avait demandé qu'un fusible...

L'échange entre les deux personnages, séparés par le comptoir de la boutique, voit se jouer le rapport de l'ancien et du moderne, de la nouveauté contre la vétusté, mais permet aussi d'aborder les rapports fragmentés et déshumanisés du monde moderne (productions et services délocalisés, recours aux échanges par téléphone ou internet) face aux relations plus proches entre producteurs et consommateurs ainsi que le contact avec la nature (Bissoon se procure son lait directement auprès du producteur chez qui il peut s'assurer de l'état de santé de la vache...).

Le caractère humoristique de la conversation est renforcé par les grimaces exaspérées de Bissoon et l'impassibilité d'Ah-Yan, de même que l'incompréhension entre les personnages marque l'absurdité de la situation, absurdité que l'on peut facilement élargir à la situation du monde moderne et mondialisé dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Les moments où l'échange prend un tournant, lorsque l'un des deux personnages souhaite mettre fin à la discussion, ou lorsque Bissoon change d'avis, sont marqués par une sortie du champ-contrechamp, avec un plan rapproché de la scène vue de derrière le comptoir (**plans 35 et 40**).

L'échange se solde par la "victoire" d'Ah-Yan : Bissoon se laisse prendre au piège et abandonne sa vieille radio, symbole d'un monde en disparition, au profit d'une radio neuve avec laquelle une casquette lui est offerte. Sur le chemin du retour, il étrenne donc sa nouvelle casquette avec la satisfaction de pouvoir marcher plus confortablement. L'image se tourne alors sur les champs de canne, laissant Bissoon quitter le **cadre** pour rentrer chez lui.

La bande sonore, qui avait marqué un arrêt à l'arrivée de Bissoon à la boutique, reprend à la toute fin de l'échange, et continue sur le chemin du retour de Bissoon chez lui jusqu'au générique de fin du film, comme si cet échange, cette remise en question n'était qu'une parenthèse et que les choses pouvaient désormais reprendre leur cours, la mondialisation continuant inexorablement à gagner du terrain, sans bruit. Le spectateur pourtant, en assistant à cette parenthèse, a bien compris le message...